

[On savait Lanzmann touche à tout, terminant sa carrière comme auteur de textes de plus d'une centaine de chansons, tout particulièrement pour l'inclassable Jacques Dutronc- un duo insolent-, avec les célèbres « Et moi, et moi, et moi », « Les Cactus », « les Play-boys » ou « Il est cinq heures, Paris s'éveille »(1966), cette chanson a été élue "Chanson du Siècle" en 1999.... Au début des années 1970, il écrit des textes plus poétiques, tel « Le petit jardin » (1972). En 2003, Lanzmann et Dutronc se retrouvent une dernière fois pour l'album « Madame l'existence ».

Avant de publier « Viva Castro », dans une certaine discrétion, le sujet ne se prêtant pas alors à un tirage spécial, Jacques Lanzmann (mai 1927-juin 2006) avait à son actif quatre romans, « La Glace est rompue » (son premier roman, 1954), « Le Rat d'Amérique » (1956, son premier succès), « Cuir de Russie » (1957) et « Les Passagers du Sidi-Brahim (1958). Quelque 35 autres romans suivirent.

[Brève bio (source lemonde.fr et wikipedia) : en 1939, il devient garçon de ferme, il a 12 ans, en 1943, à l'âge de 16 ans, il rejoint le maquis que son père dirige. Son frère Claude Lanzmann, plus âgé que lui, bachelier, futur directeur des Temps modernes et réalisateur de Shoah, l'y a précédé. Arrêté à Aix-en-Provence, il est tout près d'être fusillé mais s'évade. Il tirera de ces années des romans tels Qui Vive ! (1965) ou Le Jacquot (1986). Après la guerre, Jacques Lanzmann qui avait retrouvé sa mère à Paris, est époustoufflé par une exposition de Pablo Picasso, il décide de se lancer dans la peinture avec le groupe de l'Ecole de Paris.

Mais il abandonne rapidement cette carrière pour voyager autour du monde. Il gagne sa vie comme ouvrier dans une mine de cuivre au Chili, comme joueur professionnel, contrebandier, homme de ménage, camionneur, peintre en bâtiment, et rapporte de ses expéditions des romans-reportages pleins de verve et de couleurs. Fidèle à sa devise : « Si tu veux te trouver, commence par te perdre », Jacques Lanzmann était un grand passionné de la marche et des voyages, auxquels il consacra plusieurs livres. Dans les années 1980 il reprend la route. Il se passionne pour la marche, parcourt plaines et sommets.

En 1983, il réalise une errance de 700 km en 24 jours à travers le désert du Neguev, sur les traces de Moïse. Depuis la Jordanie, il rejoint Jérusalem en taxi, puis marche vers le sud vers Massada, Eilat, traverse la péninsule du Sinaï pour rejoindre le Djebel Moussa (mont Moïse, ou mont Sinaï), le Mont Sainte-Catherine et le Djebel Umm Shaumar, points culminants du Sinaï. Son reportage paraît en exclusivité en mars 1984 dans le numéro 61 du magazine Géo.

En 1985, il est le premier Occidental à réaliser la liaison Lhassa (Tibet)-Katmandou et, deux ans plus tard, il réussit la traversée du désert de Taklamakan, en Chine. À l'occasion de la sortie en 1997 du Fils de l'Himalaya, encore et toujours inspiré par les hauteurs du Tibet, Jacques Lanzmann est surnommé par Michel Tournier « le plus grand marcheur des lettres contemporaines ».

Après 59, il a publié notamment « Un tyran sur le sable », « Qui vive ! » (1965), Le Têtard (1976), Les Transsibériennes (1978), Rue des Mamours (1981). Son dernier récit, « Une vie de famille », est paru en janvier 2006 chez Plon. Quatre ans auparavant il avait publié : « Rue des Rosiers » (2002)

Touche-à-tout, père de sept enfants avec ses 4 épouses successives, Jacques Lanzmann a aussi été critique dramatique aux Lettres françaises (de Louis Aragon) de 1955 à 1958, et fondateur avec Daniel Filipacchi du magazine Lui (1963-1969) et d'Edition spéciale avec Jean-Claude Lattès (1968-1973). Mais c'est surtout sa collaboration avec le chanteur Jacques Dutronc au milieu des années 1960 qui l'a rendu célèbre. Il a écrit aussi France Gall, Régine, Jean Guidoni, Zizi Jeanmaire, Enrico Macias, Mireille Darc, Dani, Sacha Distel, Johnny Hallyday (1970)...

Il a adapté en français l'opéra-rock Hair. Ce travail, refusé par Serge Gainsbourg, a été une de ses principales sources de revenus. Il a été producteur et scénariste, notamment des films de Philippe Labro (« Sans mobile apparent », 1971, avec Jean Louis Trintignant, « L'Héritier » 1972, avec Jean Paul Belmondo, et « L'Alpagueur » 1975, avec Belmondo)

Il fut membre du parti communiste, jusqu'à son exclusion en 1957 (source : wikipedia). Il fut également engagé aux côtés du FLN, travaillant alors à France Observateur. Il fut aussi journaliste à L'Express de 1960 à 1962.

<http://jacqueslanzmann.typepad.fr/>]